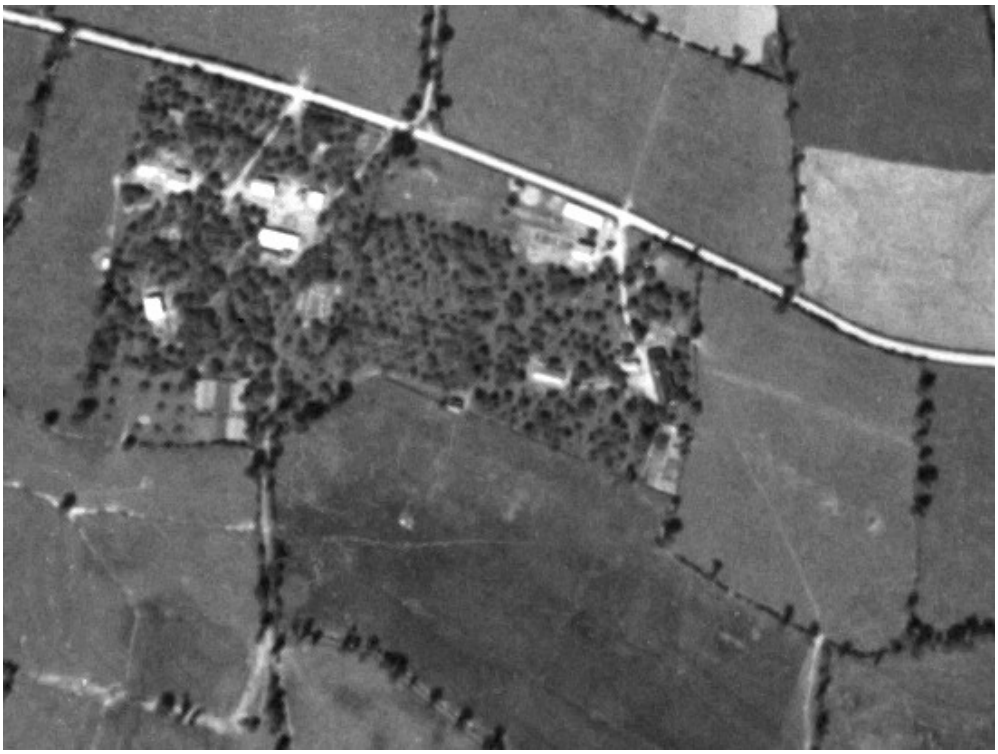
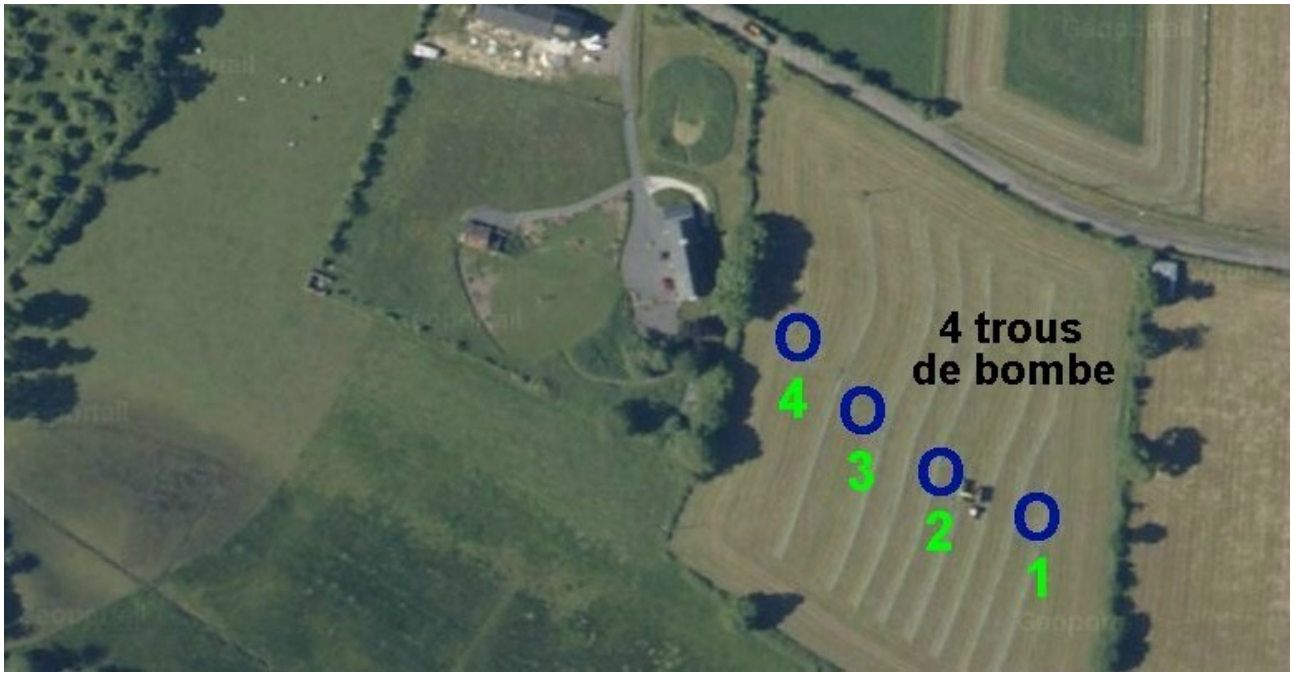
Exhumation de 2 soldats allemands à Viessoix

Le 8 août 2013, des fouilles conduites à Viessoix, au lieudit la Jouberie, ont permis d'exhumer les corps de deux soldats allemands enfouis depuis 69 ans.



Vue aérienne de 1946



En 2012

Si longtemps après les faits, les souvenirs sont parfois imprécis et contradictoires, aussi il convient d'être prudent avec les témoignages des anciens qui reposent en partie sur des propos rapportés.

Au début des années 2000, j'ai appris que des soldats allemands morts au cours de la seconde guerre mondiale étaient encore enfouis quelque part dans un champ, au lieudit la Jouberie sur la commune de Viessoix, pêle-mêle avec des cadavres d'animaux de ferme. Cette information m'a été donnée par feu M. Robert Lelièvre (1928-2007), de Tinchebray. Après la mort du grand-père maternel de mon épouse, il était devenu le conjoint de sa grand-mère, et mon épouse le considérait donc comme un second grand-père.

Par sa mère Marthe Chédeville, Robert Lelièvre était le neveu de M. et Mme Louis Chédeville, fermiers exploitants au manoir de la Jouberie pendant la guerre. Cette bâtisse, qui porte sur deux linteaux de granit la date 1611, est aujourd'hui habitée par Mme A. Sykes.

Robert Lelièvre m'a appris qu'en 1944, lors de l'avancée des Anglais vers le sud, deux ou trois soldats allemands ont été tués dans le manoir. En cette période de combats, les corps n'étaient pas enterrés, car les combattants poursuivaient leur marche. Le dimanche 6 août au matin, les civils étaient partis en exode sur ordre des Allemands, comme cela a aussi été le cas pour la commune voisine de Bernières-le-Patry. A leur retour, deux ou trois semaines plus tard, les Chédeville ont découvert dans leur maison les corps des soldats. Des cadavres de vaches et de chevaux se trouvaient également aux alentours. Les corps des soldats auraient été ficelés aux jambes, attachés aux animaux, et jetés dans un grand trou de bombe dans le champ derrière la maison, côté est. Comme aujourd'hui, une haie séparait ce champ de la maison.

Il s'agit encore maintenant d'une parcelle en prairie, non labourée, qui apparaît sur le plan cadastral sous la référence ZO 14. Elle est exploitée par la famille Cailly depuis 1944 et appartient à Mme C. Lepetit.

Depuis lors, cette idée me taraudait à l'occasion, et je me disais qu'il fallait faire quelque chose pour que ces soldats soient inhumés décemment dans un cimetière militaire allemand. Peut-être ont-ils encore aujourd'hui des enfants, des neveux ou nièces en vie.

En 2012, je rencontre M. Valentin Schneider, étudiant franco-allemand qui vit près de Putanges-Pont-Écrepin dans l'Orne et achève sa thèse sur la présence des Allemands en Basse-Normandie pendant et après la guerre. Son soutien me motive pour entamer les démarches: confirmation des faits par des témoins d'époque, obtention de l'accord du propriétaire et du locataire, présentation du projet au maire, prise de contact avec la gendarmerie de Vassy pour demander la procédure à suivre.

Je rencontre M. R. Lelièvre, 78 ans, de Tinchebray, qui me confirme les informations de son défunt frère Robert. R. Lelièvre s'était rendu à la Jouberie deux mois après les faits. Le trou de bombe le plus proche de la maison était partiellement rebouché, alors que les trois autres ont été comblés plusieurs mois après. Il avait entendu dire que les soldats avaient été tués dans la maison, au corps-à-corps. La vue aérienne de l'IGN, prise en 1946, permet de deviner les trous de bombe. Le plus près du manoir, rebouché en premier, est plus difficile à discerner.

Je rencontre ensuite M. M. Desdoits, 78 ans, dont les parents ont succédé aux Chédeville en 1946. Il est né en 1934 et vit à Viessoix depuis son enfance. Ses parents, puis ensuite lui-même, ont repris la ferme des Chédeville et ont vécu dans le manoir de la Jouberie. Passionné par l'histoire de sa commune, il connait bien cette période et me confirme que trois voire cinq soldats Allemands seraient toujours enterrés à la Jouberie. Il me décrit sur place ce qu'il sait des conditions de leur mort.

Dans un premier temps, aux alentours du 6 juin 1944, un avion bombardier allié survolant la zone est touché par des tirs allemands, peut-être par la DCA installée à Bernières-le-Patry. Il largue quatre bombes avant de s'écraser à la Jarrière à Chênedollé. Les aviateurs ont pu sauter en parachute hormis le sergent Gordon Humphreys qui meurt dans l'accident et est inhumé dans le cimetière de Chênedollé. Les bombes sont tombées à la suite, en léger arc de cercle dans le champ à l'est du manoir de la Jouberie.

Les Desdoits vivaient alors à la Colomberie, près de la Jouberie où ils se sont installés après guerre. Le 2 août, trois chars anglais probablement menés par le lieutenant Brownlie franchissent la route Vire-Vassy. A la Colomberie, un camion allemand manœuvre. Il transporte des munitions et tracte un canon à l'arrière. Les chars anglais, distants de près d'un kilomètre, le visent et le détruisent. Les trois Allemands qui se trouvaient dans le camion sont indemnes, et se réfugient dans une tranchée où la famille Desdoits était déjà abritée!

Le 3 août au matin, des SS chassent les Desdoits de leur maison pour y installer un poste d'infirmerie, tandis que leur poste de commandement prend position à proximité, dans l'actuelle maison de M. et Mme A. Louvet. Les Desdoits se réfugient alors chez la mère Gallier au Petit Bois, puis à Creuley où ils se trouvent le 6 août. J'apprends que les 5 et 6 août, des combats féroces achevés à la baïonnette ont eu lieu à la Jarrière, à Chênedollé. La 10^{e} Panzer SS s'y était battue avant d'être relevée par la 9^{e}.

L'exode a eu lieu le 6 août pour les habitants de Viessoix, sans exception. Le père Vasnier ne pouvait partir par ses propres moyens en raison de son grand âge et de sa cécité, et a été transporté à Bernières-le-Patry par les Allemands eux-mêmes. A partir de cette date, les soldats allemands prennent possession des lieux, en s'installant dans des maisons d'habitation et des bâtiments agricoles.

Viessoix est libéré le 11 août 1944. Une bataille très meurtrière, entamée le 2 août, vient de se dérouler au village de Pavée, à Burcy, à deux kilomètres au nord de la Jouberie. Les combats ont donc duré 9 jours. M. Desdoits me montre sur place comment trois soldats allemands ont été tués dans le manoir de la Jouberie, alors qu'ils étaient assis et mangeaient, par les Anglais qui avaient contourné le village par l'ouest puis par le sud. Deux Allemands ont été tués par des coups de feu tirés depuis la petite fenêtre de derrière et le troisième peu après. Etant donné le contexte, j'ai un peu de mal à me représenter des soldats Allemands assis en train de manger, tournant le dos à une fenêtre, à un moment aussi délicat.

Après leur mort, les corps de ces soldats auraient été attachés à une jeep et mis au fond du trou de bombe le plus proche de la maison, avec peut-être deux autres soldats tués au bord du chemin de la Lande, à quelques centaines de mètres, direction ouest ou ouest-sud-ouest.

Ces deux derniers gisaient au sud du plant de la ferme qui jouxtait celle de la Jouberie en 1944. M. Desdoits se rappelle avoir roulé bien des fois avec son banneau (charrette agricole) sur un casque allemand à moitié enterré dans le chemin qui traverse le ruisseau du Bois de Pirier et s'arrête à la voie de chemin de fer, chemin rural dont il subsiste encore un tronçon.

Vers le 20 août, les Desdoits étaient réfugiés au lieudit Noron, sur la commune de Bernières-le-Patry, chez leur oncle Germain Guillouet. Il n'était en effet pas possible de rentrer immédiatement sur Viessoix, en raison de la dispersion des obus et des grenades, et de plus les routes minées induisaient de nombreux détours. Les Desdoits ont pu rentrer à la Colomberie vers le 25 août.

En 2012, à l'occasion d'une visite du champ où les quatre bombes ont été larguées, on est surpris de constater que ces endroits sont tout de suite localisables. En effet, il n'y pousse que des orties alors que tout le reste du champ est en herbe. En outre, ces emplacements sont légèrement affaissés. Le champ n'a jamais été labouré, ce qui a permis de garder la même configuration des lieux qu'en 1944.

Jean Brisset, dans son livre "La Charge du Taureau", précise qu'un escadron anglais avait atteint la ligne Paris-Granville près de la Lande, au tout début d'août 1944 (p. 101). C'est peut-être à cette occasion que les deux autres soldats ont été tués, à moins que ce ne soit lors du contournement de la Jouberie par les Anglais. Du 10 au 13 août, les Anglais ne purent avancer que de quelques kilomètres entre Burcy, la Botterie, le Coisel, la Teinturerie, le Val et Viessoix (p. 153). Il leur avait fallu batailler sans relâche face à un ennemi redoutable, composé d'éléments de la 3e Division Parachutiste. Les Allemands se retirèrent de ce secteur à partir du dimanche 13 août. Leurs soldats ont donc été tués entre les 6 et 13 août 1944, peut-être vers le 10.

Dans son livre "Panzers SS dans l'enfer normand", Jean Mabire décrit une scène surréaliste qui s'est déroulée le 7 août dans l'église endommagée de Viessoix. Entre deux engagements, un lieutenant SS s'est mis à jouer de l'orgue, en présence de quelques soldats allemands, avant de retourner au combat (p. 220). Il indique également que le 13 août, au moment de quitter Estry, à 8 km de Viessoix, les Allemands ont laissé quelques éléments retardateurs avec l'ordre de tenir au moins deux heures encore (p. 226).

D'après M. Desdoits, une fouille a déjà été entreprise par un service allemand en 1955 ou 1956, pendant son service militaire. Elle aurait été infructueuse faute d'avoir creusé assez profond. Des ossements de vaches et de chevaux ont bien été retrouvés mais le chantier se serait arrêté là, les corps des soldats étant restés en dessous.

Fin 2012, M. P. Poupion, maire de Viessoix, m'apprend une anecdote poignante qu'il tient de M. R. Cailly, qui lui a également confirmé les informations de MM. Lelièvre et Desdoits. Au moment du repli des Allemands, trois d'entre eux ont reçu ordre de rester à la Jouberie pour retarder l'avancée des Alliés. Ces hommes venaient de comprendre que ceci équivalait quasiment à un arrêt de mort, et M. R. Cailly les a vu pleurer comme des enfants. Il a indiqué au maire de Viessoix qu'une vision comme celle-ci ne s'oubliait pas. Ceci se passait donc entre le 2 et le 6 août, avant que la famille Cailly ne parte en exode.

La major de la gendarmerie de Vassy, à qui j'ai téléphoné, contacte alors M. L. Tisserand, conservateur du cimetière militaire allemand de la Cambe, près de Bayeux. Ce dernier me rappelle pour m'informer qu'il prend le chantier à sa charge et va effectuer les fouilles.

S'ils sont découverts, il sera certainement difficile de les identifier, car les plaques matricules des Allemands morts au combat ont été soit prélevées par leurs vainqueurs comme des trophées, soit ramassées par le secrétaire de mairie qui les aurait données à un gradé anglais. Ce dernier les aurait alors jetées à terre avec mépris.

ÉTÉ 2013

Le conservateur du cimetière militaire allemand de la Cambe lance le chantier le 8 août 2013. Malgré ses relances, il n'a pas encore reçu de réponse de sa direction à Kassel en Allemagne, qui lui aurait donné des informations sur la fouille d'après-guerre.

Une pelleteuse performante de location commence à creuser vers 13h50, et les premières couches de terre sont rapidement déblayées. Un employé de M. Tisserand travaille dans le trou creusé tandis que la pelleteuse met minutieusement la terre de côté. Une dizaine de témoins vont assister aux fouilles au long de l'après-midi.

A peine une demi-heure après le début du chantier, vers 14h20, à trois mètres de profondeur, un fond de chaussure ou de botte, très abîmé, apparaît. Un instant plus tard, on découvre le fond d'une botte qui dépasse

de terre. Elle est cloutée, on distingue un morceau de métal ou clou tous les centimètres environ. L'employé de M. Tisserand la retire précautionneusement. Un tibia vient avec. La jambe était quasiment à la verticale, dans la position où l'homme avait été mis voilà 69 ans. Le tout forme un ensemble d'un seul tenant, tibia à nu et fond de botte. La petite assemblée est muette de saisissement et d'émotion. Face à la mort, tout le monde se tait.

Petit à petit, l'employé va retirer les os qu'il présente au fur et à mesure à l'assistance : les rotules, les fémurs, des morceaux du bassin, des vertèbres, les clavicules, les omoplates, c'est à un véritable cours d'anatomie auquel il nous est donné d'assister. Les os sont soigneusement déposés dans une boîte dédiée, nommée sarcophage, ainsi que de rares effets personnels comme des restes de tissu, des boutons bleus et d'autres blancs, et un peigne. Les boutons bleus seraient typiques des parachutistes. Cependant, d'après l'employé, le tissu proviendrait d'une combinaison comme en portaient par exemple les conducteurs de chars. M. Tisserand est tout aussi expérimenté et sait décrire les boutons, qu'ils proviennent d'un uniforme ou d'un sous-vêtement.

Régulièrement, des os de bovins et de chevaux apparaissent. L'employé, qui travaille depuis 24 ans avec M. Tisserand et effectue des chantiers de ce type 5 à 6 fois par an, les trie rapidement et sans difficulté. Un couteau et une cuillère en assez bon état sont découverts. M. H.-J. Schneider, le père de Valentin, remarque qu'il ne s'agit pas de matériel militaire, mais d'effets personnels. Ils portent la marque Berndorf et la mention "rostfrei" – inoxydable. Pour cet homme, c'était des couverts de la maison, des affaires intimes qui lui rappelaient son chez lui et qu'il rangeait dans un étui dédié. La cuillère semble avoir reçu un impact, une balle qu'elle aurait ainsi arrêtée. Une petite partie cylindrique est en effet repoussée vers l'intérieur, sans avoir été traversée.

L'employé guide le terrassier au centimètre près. Dès qu'un os humain apparaît, il lève le bras pour stopper la pelleteuse en pleine action et poursuit le travail avec sa pelle et son pic. Une première mâchoire apparaît, et un peu plus tard on distingue nettement au fond de la cavité le crâne couché de côté, avec la mâchoire supérieure, ses dents, les orbites à droite et la cavité crânienne à gauche. C'est encore un moment émouvant.

L'homme n'avait plus de casque. Son crâne est retiré avec précaution, et donné à M. Tisserand qui l'examine. A sa conformation, il estime le soldat âgé de 35 à 40 ans. On y remarque un petit trou au sommet, de la taille et de la forme d'une cacahuète. M. Tisserand remarque que l'ouverture est évasée à l'intérieur. Il en conclut qu'un objet extérieur est rentré dans le crâne. La forme fait plutôt penser à un petit éclat d'obus qu'à une balle, qui aurait normalement créé une ouverture cylindrique. L'examen de la mâchoire inférieure conforte l'estimation de l'âge du soldat. En effet, M. Tisserand juge qu'à sa dentition cet homme n'était pas tout jeune. Deux dents sont abîmées, trois autres en bon état.

Malheureusement, mais sans surprise, la plaque d'identité qui aurait permis de donner un nom à cet homme est absente.

La fouille continue. Deux roquettes anti-char couvertes de rouille sont déterrées. Les gendarmes les mettent de côté pour les faire enlever par le service départemental de déminage. Le trou est moins profond que prévu : il n'excède pas 3 mètres. Les anciens sont surpris et estiment que le trou était plus profond autrefois ! Ils étaient cependant très jeunes à l'époque, ce qui fausse les perceptions que l'on peut avoir ensuite en tant qu'adulte.

L'employé et le terrassier distinguent sans difficulté les parois de l'excavation d'origine. Même après 69 ans, la terre qui n'a jamais été remuée et la terre de remblai n'ont ni la même texture ni la même couleur. Le chantier se poursuit. Quinze à trente minutes après le dégagement complet du premier squelette, un second commence à apparaître. La pelleteuse a légèrement ripé sur un tibia et son péroné, mais l'employé du cimetière militaire la fait aussitôt arrêter. Encore une fois, il va dégager un squelette complet. Il le trouve en

meilleur état que le précédent, qui était un peu plus rongé par l'humidité. Le second lui semble légèrement surélevé par rapport au premier. En effet, lors des fortes pluies, l'eau stagne dans la cavité, quand bien même elle a été rebouchée après guerre.

M. R. Cailly se rappelle bien avoir vu après les combats des pieds bottés dépasser dans ce grand trou de bombe. De la terre avait été jetée pour dissimuler le reste des corps et se prémunir contre l'odeur de décomposition. Il précise également que 11 soldats britanniques avaient été tués sur sa ferme, de l'autre côté du manoir.

Plus encore que le premier, le second corps est emmêlé avec des ossements d'animaux. Il est dégagé petit à petit, à la main. Un fond de botte contenant encore des os du pied est dégagé de terre. Un rasoir est découvert ainsi que deux crayons et un masque à gaz avec des inscriptions en allemand. Il n'était pas dans une boîte métallique, ce qui pourrait laisser penser qu'il était dans un sac de toile comme cela se faisait chez les parachutistes. Il est encore retrouvé quelques balles rouillées, le pied d'une cartouche qui serait celui d'une fusée éclairante, mais là encore, pas de plaque d'identité. Des fioles de médicaments sont déterrées, dont l'une est scellée et encore remplie d'un liquide brun à l'intérieur, que l'on entend distinctement quand on secoue légèrement la bouteille.

M. H.-J. Schneider précise qu'il s'agit d'iode, servant à désinfecter les blessures. Faute de mention, il est parfois difficile de faire la différence avec d'autres bouteilles jetées en cet endroit qui a également servi de dépotoir. Les soldats exhumés ont eu l'ordre de retarder les Anglais. Ils formaient un "Himmelfahrtskommando", que l'on peut traduire par un commando destiné au ciel, une mission suicide.... Leur compagnie leur a probablement procuré une surdose de médicaments et de pansements de premiers secours afin de les réconforter quelque peu.

Quand le crâne de ce second soldat apparaît c'est encore un moment d'émotion, d'autant plus que cette fois-ci des mèches de cheveux bruns ou châtains sont également retrouvées. En dehors des os, c'est le seul élément humain car il n'y a plus aucun reste de chair ni même de peau. Les os extraits sont propres et nets. Une fois extrait de sa gangue de terre, l'employé tend le crâne à M. Tisserand qui le nettoie à la brosse à dent. Il remarque que cet homme avait une légère malformation de naissance, ayant eu le visage comprimé sur les côtés. Contrairement au précédent, ce crâne ne présente pas d'impact.

Les fouilles s'arrêtent vers 18 heures, l'employé estimant avoir parcouru la totalité de la cavité. Je crains que tout n'ait pas été suffisamment exploré, car l'on m'avait parlé de 3 ou 5 soldats, mais j'ai pu observer son professionnalisme et son souci d'œuvrer correctement. Il a notamment pris grand soin de retrouver tous les os, même les petits comme ceux du pied. Si des fouilles ont déjà eu lieu vers 1955, peut-être ont-elles déjà permis de déterrer d'autres soldats. A l'époque, les travaux étaient selon toutes probabilités menés à la pelle et à la pioche, et ce qui est déblayé aujourd'hui en une demi-heure nécessitait autrefois beaucoup plus de temps. On me demande si les trois autres trous de bombes dans le champ n'ont pas également servi de lieu de sépulture sauvage. Je ne pense pas, car l'on m'a bien dit qu'aussitôt après guerre, le trou de bombe dans lequel nous avons creusé était à demi comblé, les autres étant restés béants.

M. Tisserand et son employé scellent les deux sarcophages sur lesquels une croix est représentée. Nous sommes véritablement devant deux cercueils.

Le chantier a duré 4 heures. Le terrassier rebouche consciencieusement le trou avec la terre extraite qui a été en permanence de la terre végétale, sans argile. Tout au long du chantier, l'atmosphère a été respectueuse, recueillie. Les témoins des fouilles se quittent, conscients d'avoir assisté à un chantier peu ordinaire, d'intérêt humanitaire et historique. Il aurait sans doute été préférable de mener un chantier selon les normes archéologiques, au pinceau et à la brosse, mais les moyens disponibles ne le permettaient pas.

La question reste ouverte sur l'identité de ces deux soldats. Les parachutistes ne portaient pas de bottes cloutées mais à cette époque la confusion était très grande. Il arrivait fréquemment que des soldats allemands se retrouvent mélangés avec d'autres unités.

Comme ils venaient probablement de la bataille de Pavée à Burcy, ces soldats pouvaient être de la 9e division Panzer SS "Hohenstaufen", la 10e division Panzer SS "Fründsberg", la 3e ou 5e division de Parachutistes, voire encore l'armée régulière, la Wehrmacht.

Il est également difficile de dire si ces soldats ont été tués dans le manoir ou au fond des champs, quoique la proximité du trou de bombe avec le manoir induirait la première hypothèse. En outre, M. Desdoits indique bien que deux soldats ont été tués par la fenêtre de derrière. Il s'agit donc probablement d'eux.

69 ans après leur mort au combat, ces deux hommes vont donc recevoir une sépulture digne dans un cimetière militaire allemand, avec une mention indiquant la présence de deux soldats inconnus.

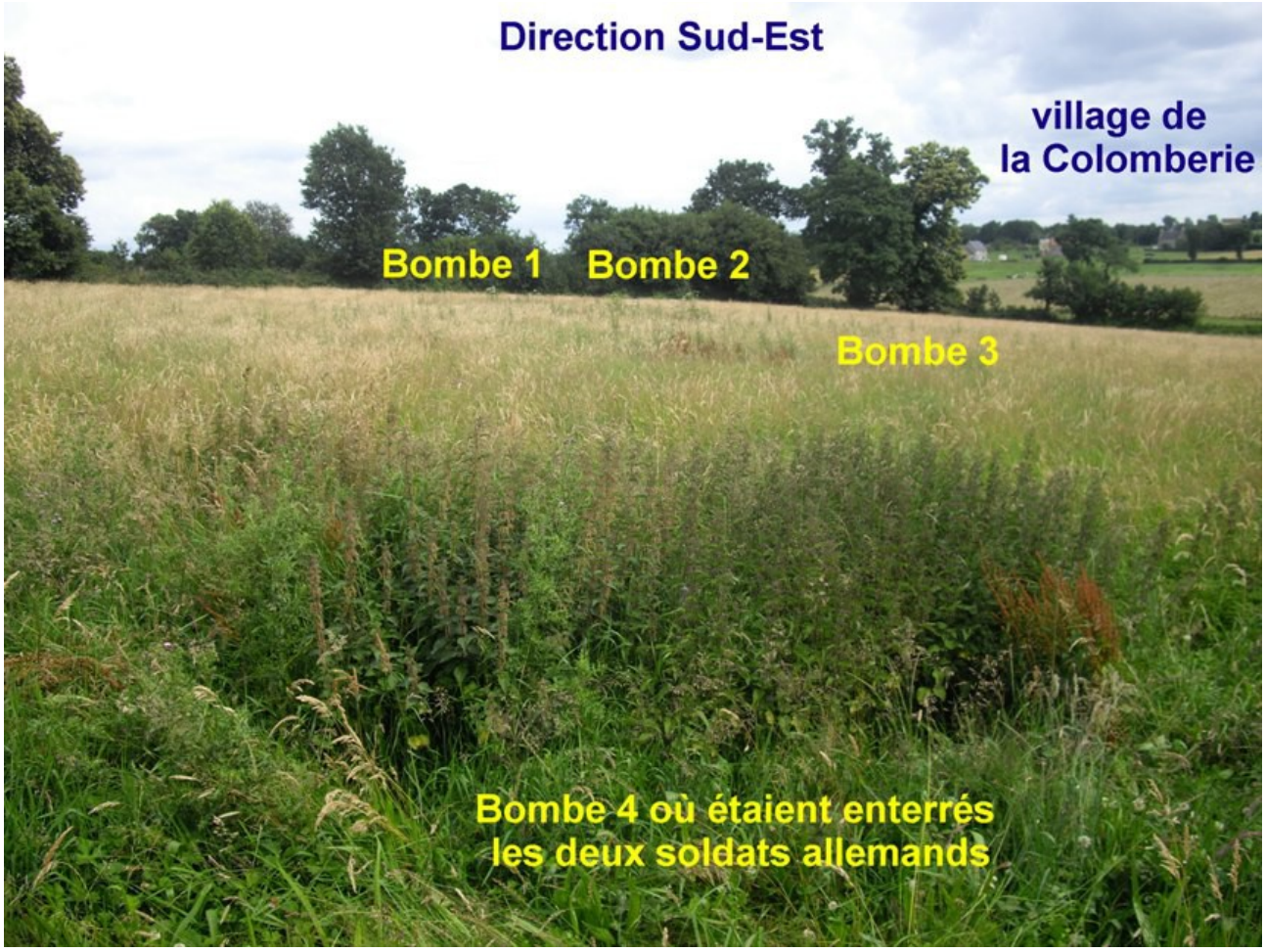
Le reportage de France 3 sur internet et l'article de La Voix le Bocage connaissent dans les jours qui suivent un grand succès d'affluence, signe de l'intérêt porté à cette période de l'histoire locale qui a touché toute une population.

Le message de ce chantier est qu'il n'est pas trop tard pour signaler toute présence de corps de soldats de la seconde guerre mondiale enfouis depuis la fin des hostilités. L'information est à porter à la connaissance du conservateur du cimetière militaire allemand le plus proche, par exemple celui de la Cambe dont le numéro de téléphone figure dans l'annuaire.

Si un corps est découvert à l'occasion d'un chantier de terrassement, il doit être déclaré immédiatement à la gendarmerie pour être exhumé. L'opération se fait rapidement et ne bloque le chantier que peu de temps, car il ne s'agit pas d'un chantier archéologique. Les gendarmes se déplacent simplement pour s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une mort récente et ainsi confirmer l'ancienneté du décès.

Emmanuel Hamel, 15 août 2013

Direction Sud-Est
Bombe 4 où étaient enterrés
les deux soldats allemands


Direction Sud-Est
village de
la Colomberie
Bombe 1
Bombe 2
Bombe 3
Bombe 4 où étaient enterrés
les deux soldats allemands

Direction Nord-Ouest
manoir de la Jouberie
route
Bombe 4 où étaient enterrés
les deux soldats allemands

manoir de
la Jouberie
fenêtre du bas
par où les deux
soldats allemands
ont été tués